

De Mme Agnès Belaud, lectrice de Vigneux de Bretagne.

Lettre ouverte à l'ACIPRAN, suite à 2 articles parus dans la presse locale, les 7 et 8 avril, annonçant la création de l'association.

Madame, Messieurs,

Après l'ACEL dont nous avons découvert " l'existence ", il y a quelques semaines, voilà donc aujourd'hui l'ACIPRAN. Pourriez-vous nous dire combien d'adhérents compte votre association ? Une poignée de personnalités du monde industriel si j'ai bien compris ; oui, mais ce sont des " décideurs "...

On peut, d'emblée, se demander pourquoi vous vous mobilisez si tardivement ; vous donnez la réponse à cette question vous-mêmes : " **La sérénité est moins grande** " ai-je pu lire ; j'en déduis donc qu'avant " l'agitation " des réunions du débat public le projet était bien considéré comme acquis ; c'est bien ce que nous pensions et c'est ce que nous nous sommes empressés de dénoncer très vite !

Vous dites vouloir opposer des " **intérêts collectifs** " défendus par vous à des " **intérêts particuliers** " que prôneraient les opposants ; c'est réduire à bien peu de choses, notre lutte contre le développement effréné de ce moyen de transport, dévoreur d'énergie et de campagne, et pollueur inconsidéré !!! Non, Madame et Messieurs, nous ne nous battons pas que pour nos petits bouts de terrains et nos maisons ; d'ailleurs, on nous laisse miroiter qu'ils vont prendre de la valeur !

Vous parlez aussi d'un " **enjeu à long terme** " opposé à une " **vision à court terme** " ! Les visionnaires du long terme qu'étaient les statisticiens d'il y a 30 ans, nous ont montré qu'ils s'étaient trompés, alors, de grâce, un peu de modestie dans vos prévisions ! L'optimisme que vous affichez est assez irréaliste, d'autant que vous reconnaissez vous-même que la " **conjoncture actuelle n'est pas favorable** " !

Vous prétendez aussi ne pas vouloir vous " **laisser influencer par l'exploitation abusive de l'émoi des riverains affectés** ". Mais qui exploite qui, dans cette histoire ? Non, Madame et Messieurs, ne réduisez pas notre opposition à ce projet à une simple " **émotion** " ! Une " **émotion** " qui dure depuis 30 ans pour certains d'entre nous, a le droit de porter le nom de " **refus** " ! Les agriculteurs qui se verraient expropriés et tous les gens qui subiraient les nuisances, ne peuvent pas être accusés d'avoir la larme facile !

Vous revendiquez vouloir " **construire l'avenir en créant le besoin** " ; c'est d'abord reconnaître que ce besoin n'existe pas et c'est ce que nous disons haut et fort depuis 3 mois ; et puis, besoin de quoi ? La question est ouverte. Vous nous donnez bien quelques pistes : les joueurs de golf suédois auront besoin d'atterrir à NDL pour venir jouer au golf chez nous ! les étudiants et les lycéens auront besoin de prendre l'avion pour aller en voyage à l'étranger ! Heureux golfeurs et heureux lycéens qui pourront profiter de ce moyen de transport réservé à une élite ; la vision à long terme proposée ici est bien celle que je crains de voir se développer : celle d'une société inégalitaire où le fossé entre riches et pauvres continuera de s'accroître ; mais vous, Madame et Messieurs, vous ferez sans doute partie de l'élite ... "

Renoncer à NDL, c'est renoncer à appartenir au monde de demain ", dites-vous ; si c'est cela le monde de demain, non, merci, je n'en veux pas...

Vous nous dites encore que l'un des atouts de NDL, c'est sa "**ZAD organisée**". ZAD organisée tout autour de laquelle on a laissé construire sans retenue depuis 30 ans et qui semble à peine suffisante pour le projet ! Ces terrains de la ZAD, M. Fresneau, président de l'ADECA, a déjà proposé de les racheter ; nous serions nombreux à nous associer à ce projet ; nous pourrions y faire pousser une belle forêt où les Nantais viendraient prendre l'air...Nous lui trouverions un joli nom...

Enfin, vous pressez le Conseil Général d'évaluer les "**indemnisations aux personnes expropriées ou touchées**" par ce projet. Non, Madame et Messieurs, vous n'achèterez pas la population concernée ! Leur qualité de vie n'a pas de prix et leur combat pour que les décideurs pensent autrement, promet d'être courageux !

Madame et Messieurs de l'ACIPRAN, nous aussi, nous nous battons pour nos enfants !

□